Laurent Dousset, *Pour une anthropologie de l'incertitude*

Bernard Formoso

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/lhomme/33723>

DOI : 10.4000/lhomme.33723

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2019

Pagination : 195-197

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Bernard Formoso, « Laurent Dousset, *Pour une anthropologie de l'incertitude* », *L'Homme* [En ligne], 229 | 2019, mis en ligne le 01 mars 2019, consulté le 07 janvier 2022. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/33723> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lhomme.33723>

L'INCERTITUDE EST une notion peu travaillée en sciences sociales, alors même que l'existence humaine doit en permanence composer avec l'imprévu, l'adversité et l'erreur. L'ethnologie s'est surtout préoccupée, par le passé, d'enregistrer les règles, usages et prescriptions définissant les conditions normatives du vivre ensemble. Ce faisant, son intelligibilité du social s'est nourrie des attendus de la routine, d'une normalité toute relative et des illusions d'un strict contrôle social. Laurent Dousset propose de rompre avec cette approche en étudiant des «faits sociaux inattendus», extraits du riche thesaurus ethnographique qu'il a constitué au fil de ses terrains chez les Aborigènes du désert de l'Ouest australien et chez les habitants de la région de Port Sandwich au Vanuatu. Selon lui, privilégier l'analyse des événements ou situations qui sèment le doute dans les esprits et remettent en cause la pertinence des institutions permet d'observer au plus près la fabrique du social. Elle offre notamment la possibilité de saisir les représentations et valeurs les plus fondamentales du milieu étudié, dans la mesure où celles-ci ressortent de l'élicitation dialogique des problèmes et des solutions envisagées.

Les états d'incertitude traités dans l'ouvrage sont étroitement liés à des enjeux identitaires et de pouvoir. Ils portent en effet sur les critères de l'«être ensemble» et de l'«être pareil» – les deux facettes complémentaires de l'appartenance –, tels qu'ils sont débattus par les descendants de peuples autochtones jadis soumis à des politiques assimilationnistes brutales et qui cherchent des références culturelles susceptibles de légitimer leurs revendications patrimoniales. L'étude exclut donc du champ de l'analyse les inquiétudes suscitées par des problèmes ressentis universellement en ce début de XXI^e siècle, comme l'épuisement des ressources, la détérioration de l'environnement, le dérè-

glement climatique ou la précarisation économique. Elle n'a pas non plus pour objectif d'articuler en une commune problématique le concept d'incertitude ni les notions plus emphatiques de risque, de danger et de crise. Ces termes sont peu présents dans le texte et il n'est pas fait mention des travaux qui ont cherché à étoffer leur pouvoir analytique¹.

Dans l'introduction, Laurent Dousset définit précisément l'état d'incertitude et en propose une typologie. Il est causé, selon lui, par des événements que le système de représentations socialement partagé méconnaît et n'a donc pu anticiper. Bien que son ressenti soit individuel, «son traitement mobilise nécessairement des interactions ou des représentations sociales» (p. 23). Il déboucherait sur une situation de crise lorsque les membres du collectif jugent nécessaire de se concerter pour en déterminer les causes et lui trouver une solution. Deux types pourraient être distingués en fonction du degré de dissonance culturelle qu'ils provoquent : d'une part, les incertitudes *existentielles* ou *phénoménologiques* et, d'autre part, celles présentant un caractère *systémique*. Les premières naissent de l'impossibilité d'apprécier un événement faute de précédent. Le recours à l'élicitation, c'est-à-dire au balayage du champ des possibles et des attentes, permet généralement de surmonter la difficulté. Les secondes, «plus holistes» selon les termes de l'auteur, émergent de faits qui remettent en cause de manière radicale les schémas reproductibles de la pensée et les modes de jugement du collectif.

1. Cf. Notamment ceux de Mary Douglas & Aaron Wildavsky, *Risk and Culture. An Essay on the Selection of Technological and Environmental Dangers*, Berkeley, University of California Press, 1982 et de Ulrich Beck, *La Société du risque. Sur la voie d'une autre modernité*, trad. de l'allemand par Laure Bernardi. Paris, Flammarion, 2008 [1986] («Champs. Essais»).

Afin de rendre plus claires les propriétés respectives de ces deux régimes d'incertitude, Laurent Dousset reprend à son compte la distinction établie par Jean-Luc Marion entre « choses » et « objets »². Pour ce philosophe, les objets représentent la part idéale et invariable de choses qui sont de l'ordre de la concrétisation conjoncturelle. Autant les premiers, en tant qu'« abstractions invariables du réel » alimentent la pensée en certitudes, autant les secondes imposent l'incertitude par leurs manifestations changeantes. Lorsque l'objet associé à la chose devient méconnaissable ou disparaît, on serait en présence d'une incertitude systémique. Si le manque de sens touche seulement la chose, on est en présence d'une incertitude existentielle. Outre cette distinction qui lui sert de socle analytique, la théorie de l'auteur se nourrit des idées neuves sur l'imaginaire avancées par Maurice Godelier³, de l'apport de la linguistique pragmatique pour ce qui concerne l'analyse des procédures d'élicitation, ainsi que de la contribution de Luc Boltanski en matière de compétence critique des acteurs⁴. Il emprunte notamment à ce dernier l'idée que les dispositifs critiques auxquels on a recours dans les situations d'incertitude alternent des phases d'action et de réflexivité méta-pragmatiques. Ces deux phases sont en tension dans le cadre de rapports dialectiques. De ces tensions découlent des autodescriptions du monde social que Laurent Dousset propose d'explorer grâce à des études de cas lui permettant, par ailleurs, de ré-ouvrir certains grands dossiers de l'anthropologie et de les traiter sous un angle nouveau.

Le dossier d'ouverture est celui du totémisme pour lequel les Aborigènes australiens font figure de référents premiers pour l'analyse anthropologique depuis James George Frazer et Émile Durkheim. Si ces auteurs, et d'autres à leur suite, s'en sont tenus aux classifications collectives (de moitiés, de clans, de genres), Laurent Dousset traite, pour sa part, du « totémisme de conception », qui est le plus répandu en Australie et qui inscrit l'individu, dès sa naissance, dans une relation de consubstantialité avec une figure mythique et une espèce naturelle spécifiques. Comme

cette relation identificatoire n'est pas posée dès le départ, mais se révèle progressivement par des signes et des interactions jalonnant la vie de l'individu, cette forme de totémisme offre une belle illustration de l'incertitude existentielle et des procédures d'élicitation que l'auteur théorise dans l'introduction.

Le deuxième dossier revisité dans le livre est celui de la sorcellerie, l'étude de sa pratique par les habitants de la région de Port Sandwich, au sud de l'île de Malekula, au Vanuatu. La croyance dans les actes malintentionnés d'autrui place les rapports sociaux sous un régime de tensions et d'incertitudes d'autant plus fort que les attaques sont généralement prêtées à des proches et qu'elles s'insinuent au plus profond de la commensalité. Pour Laurent Dousset, l'accusation de sorcellerie est à la fois l'indice d'une incertitude existentielle et un moyen d'y répondre par des formes d'explicitation plus ou moins consensuelles, dont certaines peuvent frayer la voie à des changements sociaux importants. Examinant, dans le cas du Vanuatu, le versant politique de ce système de croyance, il montre que la sorcellerie a joué, à l'époque contemporaine, un rôle majeur dans l'expression d'une tension entre deux régimes d'historicité : l'un, de « premier ordre », selon la typologie de François Hartog⁵, qui cherche à restaurer une organisation socioculturelle révolue à des fins d'affirmation identitaire (en l'occurrence ici la hiérarchie des grades) ; l'autre, de « second ordre », qui pense les ruptures historiques imposées par la colonisation sur le mode de l'irréversibilité.

2. Cf. Jean-Luc Marion, *Certitudes négatives*, Paris, Grasset, 2010.

3. Cf. Maurice Godelier, *L'Imaginé, l'imaginaire et le symbolique*, Paris, CNRS Éd., 2015.

4. Cf. Luc Boltanski, « L'inquiétude sur ce qui est : pratique, confirmation et critique comme modalités du traitement social de l'incertitude », in Carlo Severi & Julien Bonhomme, eds, *Paroles en actes*, Paris, L'Herne, 2009 (« Cahiers d'anthropologie sociale » 5) : 63-179.

5. Cf. François Hartog, *Régimes d'historicité. Présentisme et expériences du temps*, Paris, Le Seuil, 2003 (« La Librairie du XXI^e siècle »).

Enfin, le troisième dossier, particulièrement sensible, que Laurent Dousset reprend à nouveaux frais, est celui des critères de l'autochtonie. Qui peut être reconnu Aborigène dans l'Australie de ce début de *xxi*^e siècle et, de ce fait, revendiquer le statut de victime ouvrant droit à réparation? Les incertitudes systémiques causées par cette question sont d'autant plus fortes que plusieurs décennies de métissage, d'assimilation brutale et de désocialisation forcée dans le cadre de la politique du *White Australia* (1909-1969) ont brouillé les cartes pour de nombreux descendants d'Aborigènes, ceux-ci ne pouvant plus prendre appui sur des repères culturels tangibles et sur des affiliations dénuées d'ambiguïté pour légitimer leurs proclamations d'identité. À partir du cas limite des Tasmaniens, l'auteur montre que, faute de s'entendre sur d'autres critères, les représentants des associations de défense des droits des Aborigènes ont élaboré une théorie raciale

qui fait du sang et, par extension, du corps, le siège d'une identité invisible, en attente d'être découverte, voire présentifiée par la restauration de liens communautaires. Dans ce cas, selon la formule de l'auteur, le travail d'élicitation a débouché sur une forme d'«eugénisme autochtone moderne» (p. 347).

L'intention affichée de Laurent Dousset était de forger des outils d'analyse pour saisir la manière dont les collectifs humains répondent à l'inattendu, à l'incertain, à l'imprévisible; autant d'aspects incontournable de l'existence que, pourtant, l'anthropologie sociale a trop longtemps refoulés, tant elle était soucieuse de dégager des régularités et des ordres de faits indiscutables. Il y parvient de manière très convaincante et défriche ainsi une nouvelle voie pour l'anthropologie, d'autant plus prometteuse qu'elle se situe au plus près du vécu et du ressenti des personnes.

Bernard Formoso